

Fantasmer sa fuite *Rearview*

Josianne Desloges

Number 133 (4), 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desloges, J. (2009). Review of [Fantasmer sa fuite / *Rearview*]. *Jeu*, (133), 162–163.

Festivals



Rearview

TEXTE ET INTERPRÉTATION **GILLES POULIN-DENIS** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE LAMBERT**
SCÉNOGRAPHIE ET ÉCLAIRAGES **DAVID GRANGER** / ASSISTANCE À LA SCÉNOGRAPHIE **RENÉE MARCHILDON**
CONCEPTION SONORE **JACQUES POULIN-DENIS**.
PRODUCTION DE LA **TROUPE DU JOUR** (SASKATOON).
PRÉSENTÉE LES 2, 3 ET 4 JUIN 2009 À LA SALLE MULTI DU COMPLEXE MÉDUSE.

JOSIANNE DESLOGES

FANTASMER SA FUITTE

Imaginer une jeune vie, vue dans le rétroviseur ébréché d'une vieille voiture, qui roule de nuit sur les routes du Québec et de l'Ontario. Ce qu'on en saisit est un peu nébuleux, entouré d'une aura presque psychotique, et par moments de violents éclairs lumineux nous aveuglent alors que la lumière d'une autre vie – les phares d'une autre voiture – frappent ce miroir métaphorique. Voilà l'idée centrale de *Rearview*¹, un solo de Gilles Poulin-Denis, jeune artiste de Saskatchewan.

Dans la plus pure tradition du *road trip* existentiel (on pense aux romans de Jack Kerouac et aux *road movies* américains comme *Easy Rider*), un jeune homme part en cavale pour fuir son monde, qu'il vient de faire éclater. Sans raison apparente, il a tabassé un homme à mort. Au volant de Manu, sa fidèle voiture, puis dans une chambre d'hôtel déglinguée, il fait exploser sa rage, sa peur et sa douleur, il vomit son histoire sans censure et sans concessions. L'acteur cherche son souffle dans ce délire qui mélange l'anglais et le français, à un rythme effréné. Force est de constater que, malheureusement, le geste et les intonations restent vagues... Gilles Poulin-Denis livre son propre texte (fruit de trois ans d'accompagnement dramaturgique) avec fièvre,

mais l'émotion l'étrangle et, par endroits, on décroche totalement devant ce dérapage incontrôlé, ce parcours initiatique sur les chapeaux de roues. Le genre, même s'il est bien connu des lecteurs et des cinéphiles, a été peu exploité au théâtre et reste un fort aimant pour ceux dont l'imaginaire s'enracine dans les vastes paysages. Si on peut voir la route comme une métaphore du temps qui défile, de la vie avec ses rencontres et ses séparations, il n'y a dans *Rearview* qu'un chemin possible : une route interminable qui ne traverse que des villages minables.

Si le jeune homme en crise, propre-à-rien, désabusé est un peu cliché, les personnages qui croisent sa route (et sont tous racontés, et parfois brièvement joués, par Gilles Poulin-Denis) sont de belles trouvailles symboliques. L'inconnu à qui il a administré une raclée surgit dans sa vie à plusieurs reprises, comme un fantôme, avec un imperméable brun et une calotte des Jets : une vague projection de son paternel ou de son futur de raté, qui réveille ses humiliations. À Mattawa, un auto-stoppeur un rien céleste lui fait un instant oublier ses problèmes : une figure amie dans ce capharnaüm rédempteur.

1. Une version précédente de *Rearview* – alors intitulé *15 km/h* – avait été présentée en lecture au Carrefour 2008 dans le volet Rendez-vous francophone.



Rearview, écrit et interprété par Gilles Poulin-Denis (la Troupe du Jour), mis en scène par Philippe Lambert et présenté au Carrefour 2009. © Yan LeBel.

Tout est dans la parole et dans l'éclairage. Sur scène, peu d'objets : un pan de mur en biais, un lit, une petite table à jardin, une boule disco à cour. Avec deux lampes pour servir de phares, le lit devient une voiture ; en changeant la direction de l'éclairage et en mettant une musique entraînante, la scène se transforme en bar miteux du nord de l'Ontario ou en salon huppé mont-réalais. C'est simple, il n'y a rien ici de révolutionnaire, mais les agencements sons et lumière sont somme toute efficaces pour camper l'ambiance « sautillante » de la prestation : la linéarité du récit est constamment brisée, celui-ci se composant d'une série d'instantanés.

Ce *thriller* initiatique nous arrive comme un coup de poing, malgré certaines mollesses et soubresauts trop enthousiastes. ■